

effet, Ginette accueille aussi bien les uns que les autres, contraignant même les uns, au début de la scolarité en internat, à inviter les autres dans leur univers familial pour pouvoir rentrer chez eux. De grandes découvertes et de solides amitiés en sont nées.

« Au travail, de grands écarts existent. Loin de considérer cela comme une sélection naturelle, un système de “binôme” est mis en place, conduisant le premier de la classe à aider un soir par semaine le dernier, le second l’avant-dernier, et ainsi de suite. Extrêmement efficace pour reprendre pied. »

UNE FORMATION HUMAINE

« Le sport est très présent à l’école. Les disjoncteurs veillent aussi à la régulation des heures de sommeil, de même que les Jésuites à la formation humaine de leurs élèves : quotidiens affichés, activités sociales, heures réservées à la réflexion sur les sujets de société.

« Quand arrive le mois M, l’entraide reste de mise : révisions en commun par petits groupes pendant les vacances de printemps chez l’un ou chez l’autre, déplacements communs sur les lieux des concours, soutiens mutuels, etc. On doit donc parler de succès collectifs plutôt qu’individuels.

« Certains y retrouveront bien des aspects de la spiritualité ignacienne. Bien sûr, c’est efficace, mais c’est surtout extrêmement solide et formateur pour toute la vie. Il ne s’agit pas seulement de produire des mécaniques intellectuelles mais aussi et surtout des hommes et des femmes capables de s’engager dans la complexité de ce monde. » ■

Propos recueillis par Pierre Laszlo

MAURICE BERNARD (48) ancien directeur de l’enseignement et de la recherche à l’École polytechnique

TÉMOIGNAGE

UN ÉCOSYSTÈME DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

LES CLASSES PRÉPARATOIRES forment un écosystème composé de professeurs, d’élèves, êtres bien vivants, plongés dans un environnement qui est en partie matériel, géographique, lycées, résidences, mais aussi social, culturel, voire politique : famille, parents, amis, opinion publique, institutions du secteur public, milieu éducatif, formation secondaire, concours de recrutement des grandes écoles, etc. La particularité d’un écosystème, c’est que son fonctionnement repose sur de multiples interactions entre éléments

et entre éléments et environnement. Ces interactions peuvent comprendre des boucles de réaction et de contre-réaction, plus ou moins apparentes. Il en résulte que le fonctionnement d’un tel système est particulièrement complexe. Ce qui veut dire que, pour en bien comprendre le fonctionnement, il faut en avoir identifié toutes les composantes et analysé toutes les actions et contre-réactions. Il est donc déraisonnable d’en parler sans une étude approfondie.

Toucher à un tel écosystème ne déclenche pas nécessairement de catastrophe, mais

peut souvent entraîner des conséquences qui ne sont pas directement causales, des conséquences qui ne sont pas *a priori* aisément prévisibles. Il est évidemment légitime de chercher à l’améliorer, à l’aune du bien commun, mais très dangereux de le faire en fonction d’une idéologie incertaine ou au profit d’intérêts catégoriels.

Concernant le ressenti par les élèves eux-mêmes, le tableau est très contrasté : l’image d’Épinal du taupin ou du *gnioufard*, stressé et privé de jeunesse, ne semble pas correspondre à la réalité contemporaine.

Il est bon de garder à l’esprit la métaphore de l’éléphant (voire du mammouth) dans le magasin de porcelaine : la sagesse, pour les réformateurs éventuels, est de toujours expérimenter à petite échelle toute perturbation envisageable, et de se méfier des grands principes. ■

« La particularité d’un écosystème, c’est que son fonctionnement repose sur de multiples interactions »

À lire : l’excellent ouvrage de Bruno Belhoste, *Formation d’une technocratie* (Belin, 2003) qui, via l’étude des recrutements des élèves de l’École polytechnique au cours du XIX^e siècle, montre ce qu’est la genèse des CPGE actuelles, comment cet écosystème s’est formé depuis deux cents ans.